

« La Suisse a beaucoup d'atouts »

Gerold Bühler, président d'économiesuisse, la Fédération des entreprises suisses, est fier de la compétitivité de l'économie helvétique. Selon lui, la persistance de la crainte du chômage, malgré un taux d'emploi record, témoigne de la prudence de la population.

Bulletin : Monsieur Bühler, quels sont à votre avis les principaux atouts de la Suisse ?

Gerold Bühler : Il y en a beaucoup, à commencer par la stabilité politique et sociale. S'y ajoutent un grand potentiel d'innovation et une main-d'œuvre hautement qualifiée, qui nous assurent une position solide dans des branches prometteuses. On néglige souvent un autre atout majeur, à savoir l'interaction positive entre de grandes entreprises d'envergure internationale et des PME très performantes. Enfin, n'oublions pas notre stabilité monétaire et la fiabilité de notre système juridique.

Dans le cadre d'une enquête, le Credit Suisse a posé la question ci-dessus à la population suisse. Les réponses obtenues sont, par ordre d'importance : la neutralité, la qualité des produits, le droit de codécision/ la démocratie directe, la formation et la place financière. Ce résultat vous surprend-il ?

Non. Il s'agit de facteurs qui ont de toute évidence largement contribué à la prospérité de notre pays. Je me réjouis que de nombreux critères économiques figurent en bonne place dans les résultats de ce sondage. En outre, la neutralité de la Suisse joue incontestablement un rôle positif au niveau économique. Et dans un pays où les coûts salariaux sont élevés, la formation et la recherche sont d'une importance capitale.

Lorsque l'on demande aux Suisses quels sujets les préoccupent, le chômage arrive en tête malgré un taux d'emploi record. Comment expliquez-vous cette situation ?

Ce résultat est le reflet de la place prépondérante que notre pays a toujours accordée au travail. Par ailleurs, l'évolution fulgurante de la technologie et la mondialisation croissante peuvent être perçues comme des opportunités, mais engendrent aussi des inquiétudes. Il en va de même pour la prévoyance vieillesse. Bien que le système suisse des trois piliers, que beaucoup de pays nous envient, présente des avantages incontestables, il suffit de quelques gros titres alarmistes pour alimenter les craintes à ce sujet.

En revanche, la santé économique n'a jamais suscité une telle confiance depuis 2000, qu'il s'agisse de la situation actuelle ou de l'année à venir. N'y a-t-il pas là une contradiction ?

L'évaluation positive de la situation économique s'explique par le taux d'emploi élevé et la hausse des revenus. Le fait que le chômage reste une préoccupation majeure illustre bien la prudence dont font généralement preuve nos concitoyens.

On constate des divergences régionales intéressantes : l'évolution économique inspire nettement plus de scepticisme à Genève qu'à Zurich. Pouvez-vous nous dire pourquoi ?

La principale raison est sans doute le taux de chômage plus élevé à Genève que dans d'autres régions. Le dynamisme économique, et donc le haut niveau d'emploi de l'agglomération zurichoise, favorisent davantage l'optimisme.

Quels sont les aspects de l'économie suisse dont vous êtes particulièrement fier ?

Je suis fier de la compétitivité de notre économie. Cette dernière est composée d'une grande variété de secteurs, ce qui est très bon signe pour l'avenir. La présence dans notre pays de nombreuses entreprises qui se sont imposées sur le plan international suscite mon admiration, mais nous avons également d'innombrables PME compétitives dans différents domaines. Globalement, cela témoigne d'un potentiel d'innovation important, dont nous pouvons nous enorgueillir. Enfin, le bon fonctionnement de notre partenariat social depuis plusieurs décennies est aussi un facteur de satisfaction.

Selon l'enquête « Identité suisse », nos compatriotes sont surtout fiers de l'industrie horlogère, de la qualité des produits suisses et du succès des PME, mais beaucoup moins de la branche pharmaceutique et de la place financière. Pourquoi, à votre avis ?

L'industrie horlogère véhicule des émotions liées à des valeurs typiquement suisses, ce qui explique l'attachement de la population à cette branche. La bonne gestion de la crise dans les années 1970 a par ailleurs laissé une impression très positive. Sans oublier qu'à l'étranger, les montres incarnent la qualité suisse. Les PME actives dans ce domaine doivent également leur popularité à leur dimension humaine ainsi qu'à leur fort ancrage local et régional. Les secteurs pharmaceutique et financier, pourtant très prospères, sont principalement composés de grandes entreprises, qui ne permettent pas ce type de lien affectif. Etant donné leur importance dans l'économie suisse, le peu d'enthousiasme qu'elles soulèvent est cependant étonnant.

La majorité des sondés estiment que les grandes entreprises ne paient pas assez d'impôts, qu'elles ne proposent pas suffisamment de places de formation et qu'elles ne dialoguent pas assez avec les politiques. Cela vous préoccupe-t-il ?

Ce sentiment est tout à fait infondé et ne peut s'expliquer que par le scepticisme



Gerold Bühler
Président de l'organisation economiesuisse
« La crainte du chômage témoigne
de la prudence des Suisses. »

général que suscitent ces sociétés. Si l'on s'en tient aux faits, notre pays dépend plus que tout autre des grandes entreprises internationales. Les cinq plus grandes sociétés cotées à la Bourse suisse paient à elles seules plus de 10 milliards de francs d'impôts par an. Sans elles, les autres contribuables seraient nettement plus sollicités. Je conteste aussi l'opinion selon laquelle les grandes entreprises ne jouent pas le jeu en matière de formation. Quant au dialogue avec les politiques, c'est un thème clé au sein des branches concernées.

Le Baromètre des préoccupations révèle que les étrangers sont de plus en plus perçus comme un danger plutôt qu'un atout. Cette attitude n'est-elle pas en contradiction avec l'évolution récente de l'économie ?

La libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne a eu des effets très positifs. Sans cette manne de travailleurs, certaines entreprises tournant à la limite de leurs capacités auraient été sérieusement handicapées. Conclue dans le cadre des accords bilatéraux, la libre circulation s'est sans conteste révélée un atout économique. Cette attitude circonspecte voire hostile découle d'une résistance globale à l'ouverture des marchés et à la mondialisation. Je reste cependant convaincu que la majorité des Suisses continueront de soutenir le processus d'ouverture progressive.

Mario Tuor

Gerold Bühler

Gerold Bühler, 59 ans, préside depuis un an l'organisation economiesuisse. Son activité de conseiller national de 1991 à 2007, de chef du groupe PRD et de président de ce parti ainsi que son travail au sein d'entreprises renommées telles que Georg Fischer et Swiss Life lui ont permis de maîtriser tous les arcanes de la politique et de l'économie suisses. Père de deux enfants aujourd'hui adultes, ce Schaffhouseois pratique le jogging et la marche. En tant que représentant de l'économie du pays, il apprécie notamment la compétitivité des diverses branches mais aussi le bon fonctionnement du partenariat social.